

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 104 (1968)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

11

396

Montreux, le 22 mars 19

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

**Secrète
adolescence**



Communiqués urgents

NEUCHÂTEL

Groupe scolaire du magnétophone, Neuchâtel

A la suite du cours de magnétophone donné par la SNTMRS, un groupe neuchâtelois s'est constitué. Il poursuit les buts suivants :

- exploitation, confrontation des différents travaux faits dans les classes à l'aide du magnétophone ;
- correspondance scolaire, échange de bandes entre plusieurs classes ;
- élaboration d'une tenidibliothèque commune mise à la disposition de chacun et pouvant être diffusée par le CNDP.

Le comité provisoire de ce groupe se compose de :

Président :	Claude-A. Scheurer, instituteur
Vice-président :	Jean Borel, professeur
Trésorier :	Jean-Daniel Favre, instituteur
Secrétaires :	Adolphe Kasper, CDNP Marcel Robert, instituteur
Autres membres :	Paul Perret, inspecteur Hubert Guye, instituteur.

Tous les collègues qui s'intéressent à l'exploitation du magnétophone sont cordialement invités à se joindre au groupe.

La prochaine réunion aura lieu le **jeudi 21 mars 1968 à 20 heures** au collège de Bellevue à **La Chaux-de-Fonds**¹.

Les premiers travaux pratiques seront auditionnés, et il sera procédé aux premiers échanges interscolaires.

Les collègues intéressés par ce type de travail peuvent assister à cette séance.

Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés à Claude-André Scheurer, Les Crêts, 2056 Dombresson, tél. (038) 7 05 73.

¹ Texte parvenu trop tard pour être publié à temps (n.d.l.r.).

Instruction publique

Enseignement primaire et préprofessionnel

Mises au concours

de postes d'instituteurs, d'institutrices, de maître spécial et de maîtresse spéciale.

LE LANDERON. Un poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

GORGIER. Un poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

NOIRAIGUE. Un poste d'instituteur de l'enseignement primaire et préprofessionnel.

SAINT-SULPICE (classe du Parc). Un poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

LES BAYARDS. Un poste d'instituteur de l'enseignement primaire et préprofessionnel.

LES GENEVEYS-SUR-COFFRANE. Un poste de maîtresse ménagère *.

LA BRÉVINE. Un poste d'instituteur de l'enseignement primaire et préprofessionnel.

LA CHAUX-DE-FONDS. Un poste de maître de travaux manuels *.

* Nomination pour régularisation de poste. Seul est autorisé à postuler le titulaire provisoire du poste.

Obligations : légales.

Traitement : légal.

Entrée en fonctions : début de l'année scolaire 1968-1969.

Adresser les offres de services, avec pièces à l'appui, **jusqu'au 25 mars 1968**, au président de la Commission scolaire

intéressée et en aviser le secrétariat du Département de l'instruction publique, Château, 2001 Neuchâtel.
9 mars 1968.

Commissions scolaires.

GENÈVE

Convocation

Les membres de la Société pédagogique genevoise sont convoqués en

assemblée générale extraordinaire

mercredi 27 mars, à 17 h. 15, Salle communale de Plainpalais.

Ordre du jour :

- Jardins d'enfants
- Collaboration avec le Département
- Cartel
- Rapport sur le matériel complémentaire subventionné
- Eventuellement autres informations du CC
- Propositions individuelles.

Cette séance permettra au Comité central de vous tenir au courant de ses démarches et de ses travaux. Il sera heureux de répondre, dans la mesure du possible, à vos questions. Cette assemblée nous permettra de faire le point dans différents domaines.

Attention ! Pas de convocation individuelle !

mt.

Nous cherchons pour l'été 1968

un couple d'enseignants

ou deux jeunes gens, enseignants également, pour donner des leçons (deux heures par jour) et pour s'occuper de garçons de 11 à 13 ans dans le cadre d'une colonie de vacances en montagne.

Salaire : 1000 à 1500 francs (selon l'expérience) par couple et par mois.

Renseignements : s'adresser à Denis Perrenoud, instituteur, 1236 Cartigny, tél. 56 11 63.

VAUD

Postes au concours : délai 27 mars 1968

Pour les modalités de postulation : cf. « Feuille des avis officiels » du 12 mars 1968

COSSONAY. Maîtresse enfantine. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

Cercle scolaire de CERNIAZ, LOVATENS, PREVON-LOUP, VILLARS-BRAMARD et DOMPIERRE, 1531 DOMPIERRE. Institutrice primaire à Dompierre. Entrée en fonction : 16 avril 1968. Maîtresse de travaux à l'aiguille (8 h. hebdo.). Entrée en fonction : 16 avril 1968, ou selon entente avec la Commission scolaire.

Cercle scolaire de CHAVANNES LE CHENE, CHENE-PAQUIER, CHAMPTAUROZ et Treytorrens, 1842 CHAMPTAUROZ. Institutrice primaire à Champtauroz. Entrée en fonction : 16 avril 1968. Appartement à disposition au collège.

CUDREFIN. Institutrice primaire. Maîtresse semi-enfantine. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

LEYSIN. Maîtresse de travaux à l'aiguille. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Les Vacances de Pierre, de Warren Tarrant¹

Bien que les débutants anglophones abordant la langue française ne soient pas nombreux dans nos classes, nous pensons rendre service à un certain nombre de lecteurs en leur signalant le « Cahier d'exercices » qui complète le manuel relaté ici-même sous le titre « Les vacances de Pierre » (cf. « Educ. » du 11-11-66). Il pourrait être intéressant d'en faire bénéficier des jeunes Anglais ou Américains — pas trop jeunes — arrivant dans nos classes ou, en tout cas, de le signaler à leurs parents.

¹ W. Tarrant : « Les vacances de Pierre », cahier d'exercices broché 17 × 22 cm., 96 pages, illustré. Fr. 5.85, chez Delta, La Tour-de-Peilz.

La bouteille d'encre

*D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer :
Le navire avec l'ancre,
La chèvre avec le pré,*

*La tour avec la reine,
La branche avec l'oiseau,
L'esclave avec la chaîne,
L'ours avec l'Esquimaux.*

*D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer
Si l'on n'est pas un cancre
Et qu'on sait dessiner.*

Maurice Carême.

Quand le laser remplace les ciseaux du tailleur

Les tailleurs pourront-ils bientôt se passer de leurs ciseaux ? Sans doute, si une série d'expériences menées en Angleterre se révèlent satisfaisantes. Une grande maison de confection britannique vient d'installer dans ses ateliers de coupe, à titre expérimental, un laser guidé par un ordinateur qui taille les tissus à la cadence de 3 mètres à la minute dans une double épaisseur. Le laser et le tissu restent fixes, tandis que des miroirs et des lentilles, sous contrôle automatique, dirigent le faisceau tranchant.

CONNAISSEZ-VOUS GALICHET ?

La couleur, moyen de différenciation si séduisant et si bien adapté à la perception visuelle des enfants, n'a joué, jusqu'à ces dernières décennies, qu'un assez faible rôle méthodologique. Et voici que coup sur coup naissent la méthode des nombres en couleurs (Cuisenaire), celle de la lecture en couleurs (Gattegno) et celle de la grammaire en couleurs (Galichet).

Certes, en grammaire, la plupart des maîtres utilisaient déjà des soulignés en couleurs. Mais empiriquement : tantôt le rouge représentait, au cours de l'année, les difficultés successives du programme ; tantôt il indiquait une des espèces grammaticales principales, le bleu signalant l'autre. Si l'élève changeait de classe, il trouvait, chez le maître suivant, d'autres procédés. Je me souviens d'avoir souvent souhaité une entente qui nous eût permis de maintenir, à travers toute la scolarité, des règles semblables.

Ce vœu est exaucé. G. Galichet l'a réalisé, non sous la forme de soulignés, mais sous celle de symboles, pastilles de formes différentes suivant les espèces grammaticales, mais rouges pour la famille du verbe et bleues pour la famille du nom.

La symbolique grammaticale est officiellement introduite, par le nouveau programme, dans le canton de Neuchâtel. Elle est utilisée surtout pendant les premières années de scolarité, phase de représentation concrète des valeurs grammaticales. Travail tout à la fois collectif et individuel, l'institutrice travaillant au panneau flanellé avec les symboles de démonstration, les enfants œuvrant à leur place avec leur jeu individuel de minuscules symboles !

Lors d'un exercice de contrôle : « Le grand méchant loup attaque lâchement la petite chevrete blanche », un visiteur non prévenu contemplerait avec les yeux ronds d'un Occidental placé devant un texte cyrillique, les enfants qui alignent avec rapidité des croix bleues (articles), des triangles bleus à pointe tournée du côté du nom (adjectifs), des carrés bleus (noms), un cercle rouge (verbe), un croissant rouge à pointes tournées du côté du verbe (adverbe).

* * *

La symbolique n'est qu'un aspect de la grammaire proposée à nos classes par les travaux de Ch. Muller, professeur de méthodologie à l'Ecole normale. Ces travaux tiennent compte de la linguistique et de la psychologie enfantine.

L'enjeu est important : remplacer l'ancienne grammaire normative, tendant à la mémorisation, par une grammaire d'observation qui insiste sur les faits de relation, qui traite la phrase dans son ensemble. Le but, c'est de sentir les accords plutôt que de s'en souvenir.

En bref, nous marchons vers une grammaire progressive, opératoire grâce à la symbolique (grammaire des espèces) et aux soulignés (grammaire des fonctions) ; vers une grammaire d'observation (on scrute la phrase comme on dissèquerait une fleur) et, *non multa sed multum*, vers une grammaire globale, traitant des ensembles grammaticaux.

A. Ischer

La firme exécute près d'un million de costumes par an, et la coupe de chaque costume demande une demi-heure de travail à un ouvrier qualifié.

Autre avantage de ce système : la chaleur dégagée par le faisceau du laser « cautérise » les bords coupés, empêchant le tissu de s'effilochoir.
(Informations UNESCO.)

Le nouveau plan d'études des écoles primaires jurassiennes

En ouvrant un plan d'études, quel qu'il soit, nous n'avons jamais pu nous défendre de penser à cette « contrepèterie » : « L'école est la satiété des notions. »

Le nouveau plan d'études des écoles primaires jurassiennes qui vient de sortir de presse n'a, fort heureusement, rien d'un ouvrage encyclopédique, encore moins d'une somme pédagogique à l'usage des instituteurs.

Ceux qui l'ont élaboré ont tenté de dresser la liste des connaissances élémentaires qu'il convient d'inculquer aux élèves des écoles primaires, en ce dernier tiers du vingtième siècle. Ils se sont efforcés d'assurer un équilibre judicieux entre les différentes disciplines, compte tenu de la diversité des classes jurassiennes et des conditions locales.

Une œuvre de collaboration

Les nouvelles dispositions de la loi sur l'école primaire, entrées en vigueur le 1er avril 1965, exigeaient une révision du plan d'études de 1953. Aussi la direction de l'instruction publique avait-elle confié cette tâche à une commission de cinq membres. Présidée par M. Adrien Perrot, instituteur à Bienne, celle-ci comprend M. Albert Berberat, doyen des inspecteurs jurassiens, M. Bernard Chapuis, maître de classe unique aux Rouges-Terres, Mlle Anne-Marie Triponez, institutrice aux Breuleux, et un maître de classe d'application, à Porrentruy.

De par sa composition, cette commission a été constamment en liaison avec la commission des moyens d'enseignement, le collège des inspecteurs et les écoles normales. Le plan d'études est essentiellement une œuvre de collaboration : tous les milieux pédagogiques ont été consultés et de nombreux groupes de travail se sont réunis tour à tour pendant quelque trois ans. Cette étroite coopération entre praticiens confère, nous le croyons du moins, une valeur indéniable à ce document.

Une œuvre d'avant-garde ?

Est-il exagéré de qualifier le nouveau plan d'études d'œuvre d'avant-garde sur le plan de la coordination des programmes scolaires de Suisse romande ? Nous ne le pensons pas.

A cet égard, il est significatif que la présidence de la commission ait été confiée à M. Adrien Perrot, ancien président de la Société pédagogique romande, l'un des promoteurs de l'école romande. La commission s'est inspirée directement du « projet de programme romand de français et de calcul » qui servira de base de travail à la Commission intercantonale pour une école romande. Le plan d'études jurassien jouera en quelque sorte un rôle de précurseur en la matière.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que la commission jurassienne du plan d'études jouit d'une autonomie totale dans le cadre des dispositions légales. En effet, si la loi sur l'école primaire est la même pour tout le canton de Berne, le plan d'études des écoles de langue française — à l'instar des manuels scolaires — ne constitue en aucune façon la traduction de celui des écoles de langue allemande. C'est un ouvrage indépendant, composé exclusivement par des Jurassiens.

Une œuvre provisoire...

Dans le préambule du plan d'études, la commission chargée de ce travail définit ainsi les objectifs qu'elle s'est proposée d'atteindre :

- compléter et renouveler le plan de 1953 ;
- rechercher une harmonisation des études primaires au niveau de l'école romande ;
- offrir au corps enseignant un moyen de préparer les enfants à la vie moderne ;
- rapprocher l'école de la vie ;
- apporter plus de précision dans la répartition des matières entre les degrés et les années scolaires ;
- conserver au programme assez de souplesse pour lui permettre de s'adapter à la diversité des écoles jurassiennes.

Consciente de la complexité de l'entreprise et des modifications de structure inéluctables qui interviendront au cours des cinq prochaines années, la commission a voulu conférer au plan d'études un caractère provisoire : il sera mis à l'essai jusqu'au 31 mars 1973.

D'ici là le corps enseignant sera invité à faire connaître aux inspecteurs scolaires ses suggestions et ses propositions de modifications éventuelles. A la fin de la période d'essai, la direction de l'instruction publique statuera sur celles-ci, puis le plan d'études deviendra définitif... du moins pour quelques années.

Une œuvre constamment mise à jour

Afin de lui conserver toutes les possibilités d'adaptation souhaitables, le plan d'études de 1968 a été publié sous forme de classeur. On pourra donc modifier le programme d'une seule discipline sans réviser l'ensemble. La mise à jour subséquente en sera grandement facilitée.

L'idéal ne serait-il pas que le corps enseignant, du jardin d'enfants à l'université, repense inlassablement les données de son enseignement, vérifie sans cesse l'efficacité de ses leçons et, à l'instar des... capitaines d'industrie, recherche constamment l'amélioration de ses méthodes de travail ?

(Nous voyons d'ici les sourires de commisération se dessiner sur les lèvres de certains de nos collègues qui mesureront l'utopie apparente de ces propos. Qu'ils veuillent bien relire, sans ironie, les premiers mots du souhait que nous formulons, sans nous complaire dans l'illusion au demeurant !)

Soucieuse de ne pas s'immiscer dans les questions d'ordre pédagogique, la commission a renoncé à publier des commentaires méthodologiques pour chaque branche, désirant par là sauvegarder la liberté du corps enseignant. Ajoutons encore que le programme n'a pas été établi en fonction des manuels : l'enseignement y gagnera en souplesse et perdra peut-être, çà et là, le caractère livresque qu'il pourrait encore conserver.

Enfin, lors d'une journée d'information organisée dans chaque district au mois de juin prochain, le corps enseignant sera renseigné sur les innovations introduites dans le plan d'études. Elles ont trait notamment à l'introduction de nouvelles branches obligatoires, de branches complémentaires et de branches à option.

De toute évidence, ce plan d'études, comme ceux qui l'ont précédé, n'aura de valeur qu'en fonction du maître qui l'appliquera.

Pierre Henry.

Un regard neuf sur l'école

Chers et honorés collègues,

Vous ne sauriez imaginer à quel point un repos forcé peut être bénéfique. C'est qu'il permet de faire ce que le harcèlement des besognes quotidiennes nous interdit : mettre de l'ordre en toutes choses et d'abord dans sa pensée. Procéder à un inventaire patient, établir le bilan et en tirer les conclusions nécessaires. Eponger, ventiler le contentieux et repartir à neuf pour un exercice nouveau et si possible moins déficitaire.

Vous me direz peut-être : « Les affaires sont les affaires et l'école... »

Tout de même ne savons-nous pas tous que l'institution scolaire est aussi une vaste entreprise et une énorme machinerie, de la maternelle à l'Alma Mater, et n'estimez-vous pas qu'à tous les niveaux et dans toutes les sections, qu'il s'agisse de la petite institutrice de village ou qu'il s'agisse dans nos villes du maître de classe préprofessionnelle ou de fin de scolarité sans parler des directeurs, des chefs de service, des premier, deuxième et troisième secrétaires au Département, des conseillers pédagogiques puisqu'il s'en trouve ici et là et, jusqu'au chef enfin, nous sommes tous responsables des résultats, disons de l'efficacité, du rendement... de l'appareil ?

Chose singulière et lourde de signification, cette vue générale on ne la prend que lorsqu'on a pu « débrayer »... Lorsqu'on est en vacances au loin ou en congé médical. Tel est pour l'enseignant d'aujourd'hui ce que Pascal appelait « le bon usage des maladies » : reconsidérer d'un œil neuf le tout et l'essentiel.

Et bien, pour ma part, tout bien soupesé à nouveau et réévalué, il m'apparaît que le véritable enseignant-éducateur découvre comment dire... quelque chose d'inattendu, de méconnu et de difficilement communicable. Voici : c'est que la pédagogie ne sera jamais sauvée que par l'humour...

— L'humour noir, direz-vous.

— Aussi. Pas seulement. Un humour gai, salubre, tonique.

— Vous voulez rire ?

— Non ! sourire.

SOURIRE AFIN DE MIEUX RÉFLÉCHIR ET D'AVISER...

Voyez-vous, chers collègues émérites... Comment dire cela et par où commencer ?...

Eh bien ! voici : ce qui devrait nous empêcher de dormir ce ne sont pas nos traitements dérisoires comparés à ceux de l'industrie ou du négoce. Non nous sommes au-dessus de cela. Ce n'est pas notre horaire trop chargé, ça c'est une question d'hygiène de notre part. C'est davantage...

— Ah oui ! les travaux écrits à corriger...

— Si vous voulez ou plutôt c'est le fait que « nous corrigeons nos épreuves mais que nos épreuves ne nous corrigent pas ». Ce qui devrait nous empêcher de dormir c'est le simple fait que, de ces travaux écrits, on a pu tirer des ouvrages dont la « Foire aux Cancre » est le prototype et qui sont d'énormes succès de librairie. Qui font rire les adultes pendant leurs vacances à la plage ou à la montagne... Et vous savez par ailleurs combien sont appréciés dans le « Canard Enchaîné », semaine après semaine ces perles « d'élevage » si je puis dire et qui sont recueillies dans ce parc aux huîtres inépuisable, auquel chacun de nous peut ajouter, sous le titre de la « Paresse déchaînée » et du « Cancre las ».

— Et alors ? Alors ne vous semble-t-il pas que les derniers à se marrer ce devrait être aussi bien les parents que les maîtres. Nous devrions voir là, dans ces citations aber-

rantes, hilarantes, une condamnation implicite et permanente de ce que nous faisons.

— Ah ! que nos élèves comprennent tout de travers, ça alors nous sommes payés pour le savoir et bien payés cette fois...

— Tout à fait d'accord ; cependant, peut-être serait-ce là l'occasion de prendre conscience que parfois, nous nous expliquons mal, nous méconnaissions les possibilités de compréhension. Nous nous exprimons sans doute à l'occasion de façon trop allusive... abstraite, formelle.

— Si vous sortiez vous-même des généralités ? Allez-y, entre nous... tout à fait entre nous.

DEUX EXEMPLES ENTRE MILLE...

Bon, eh bien ; ceci m'a été raconté par la directrice du Service éducatif du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles. A ce service-là des élèves de toutes les écoles viennent choisir des images pour leurs travaux personnels ou leurs cahiers de classe.

Un jour l'un d'eux :

« Moi, j'aimerais une illustration pour les truites qui montent dans les arbres ». A force de lui demander des précisions on comprend qu'il s'agit non de biologie mais d'histoire, de celle des Gaulois et enfin des Druides qui allaient cueillir le gui dans les chênes à l'An neuf... Renseignement confirmé d'ailleurs par Astérix... Bref, il suffisait de s'entendre.

Voici encore : c'est à Neuchâtel. Un de mes amis qui doit enseigner l'histoire et la géographie alors que c'est la philosophie qui seule l'intéresse a « fait » le XVI^e siècle en classe. C'est au programme. Vous voyez cela, ce n'est pas peu de chose : les « Grandes découvertes » : « Trois jours, leur dit Colomb », De Gama (Vasco) et le périple de Magellan, assommé par les indigènes aux Caraïbes, non aux Moluques ! etc. Puis la « Renaissance » : « l'Humanisme »... Mais là les élèves somnolaient. « La Réforme » enfin, mais ça sentait le ressassement catéchisme. Enfin, bref, un beau jour « contrôle de l'acquis », travail écrit annoncé selon la règle... Un beau soir, si je puis dire, mon collègue laisse Bergson pour corriger. Au bout d'une heure il rallume sa pipe pour se réconforter et va boire un cognac. Il en avait sa claque le p.p. (pauvre professeur...). Il connut un moment de « basse pression de la conscience » (professionnelle entre autres). Il se disait : « Non ! mais, quel métier d'abruti ! Quel salmigondis ! Quel galimatias... Quel... Mais qu'est-ce que je fiche dans l'enseignement ! Et pourquoi suis-je sur cette planète ? » Il se disait tout ça, en marchant dans son jardin, faisait sa petite relaxation sous les étoiles. Puis il ne connut que son courage et son devoir. Et il retourna corriger et annoter le reste. Il fut récompensé par la trouvaille d'une perle de la plus belle eau. Incomparable. Un potache avait écrit : « C'est en collant au mur des affiches que Luther fit éclater la bulle du pape ! »

— C'est affligeant.

— C'est aussi bien instructif.

— N'y a-t-il pas quelque part chez Piaget des exemples de tel pataquès ?

— Bien sûr, c'est dans le « Langage et la Pensée chez l'Enfant »... Mais dites, combien d'entre nous se souviennent de cette analyse illustrée de dialogues où l'on voit apparaître tout ce qui sépare l'adulte et l'enfant sur le plan de l'expression. Quant à ses motifs et quant à ses moyens.

— C'est que les pédagogues n'aiment guère les psychologues.

— *Voilà qui peut s'expliquer et parfois même se comprendre, mais il n'y a pas lieu de s'en réjouir... Tenez, j'ai tout de même bien envie de vous proposer un test.*

— *Oh là ! ne parlez pas de malheur !*

— *Voyez-le d'abord, vous jugerez ensuite. Il est destiné aux adultes. Il vise à discriminer le « prêt à éduquer » et il*

a le mérite d'être humoristique ce qui n'est guère le cas des batteries américaines.

— *Allons-y ! qu'est-ce qu'on risque ?*

(A suivre.)

Emile-Albert Niklaus.

Télévision scolaire

Les 25 et 26 janvier 1968 les membres de la Commission romande de télévision scolaire se sont réunis à Crêt-Bérard pour faire le bilan de quatre années d'expériences et pour définir les objectifs à atteindre dans les prochaines années. Le séminaire s'est déroulé dans d'excellentes conditions et dans une ambiance très sympathique ; il s'est avéré extrêmement utile et fructueux.

Pourquoi un programme de télévision scolaire ?

Avant même de dégager les lignes directrices pour l'avenir, il importait de s'interroger sur l'opportunité ou sur la nécessité d'un programme téléscolaire. L'expérience d'un tel programme est-elle justifiée actuellement en Suisse romande ? Si oui, pour quelles raisons ? Ces questions de principe ont fait l'objet d'un examen attentif d'où il ressort en conclusion que la télévision est un fait et qu'il est par conséquent impossible de l'ignorer. Dès lors, il convenait de préciser qu'elle était sa place au sein de l'école. Faut-il tout simplement enseigner aux élèves à regarder la télévision ou faut-il, en outre, lui accorder une vocation pédagogique et la considérer comme un instrument à mettre à la disposition du corps enseignant ? En fait, ces deux objectifs se rejoignent et se complètent. Il importe de ne pas perdre de vue, l'un et l'autre, tout en tenant compte du fait que les moyens audiovisuels requièrent des maîtres qui les utilisent une qualification supplémentaire.

Si l'on veut définir le rôle de la télévision dans l'enseignement, il faut également tenir compte de sa spécificité. La télévision est dans la vie, elle est actuelle. Or, n'est-ce pas l'un des rôles essentiels de l'école que de préparer à la vie ? En effet, l'école ne doit pas se contenter d'apporter des connaissances, elle doit également former les esprits, déterminer une attitude devant la vie. Il appartient peut-être à la télévision de l'aider dans cette tâche.

Que doit être la télévision scolaire ?

Ayant reconnu la vocation pédagogique de la télévision, il s'agissait d'inventorier ses différents modes d'utilisation. On peut distinguer grosso modo quatre types de programmes scolaires :

1. un programme d'enseignement direct ;
2. un programme d'émissions supplétives ;
3. un programme de recyclage et de formation des enseignants ;
4. un programme d'information scolaire.

Il faut entendre par programme d'enseignement direct des cours ou des leçons qui viennent à l'appui de l'enseignement assuré par le maître dans le cadre du programme ou qui assure l'enseignement direct de certaines disciplines en lieu et place du maître. On pense ainsi remédier à une pénurie de personnel enseignant ou à un manque d'enseignants qualifiés dans une certaine discipline.

Les émissions supplétives ont un caractère complémentaire : elles illustrent ou enrichissent des leçons données ou traitent de sujets d'information ou de culture générale qui ne sont pas nécessairement prévus au plan d'études des classes invitées à suivre les programmes téléscolaires.

Les émissions de recyclage et de formation des enseignants ont pour but d'apporter au corps enseignant de nouvelles connaissances aussi bien en ce qui concerne les méthodes pédagogiques que les matières à enseigner.

Enfin, les émissions d'information s'adressent à la fois aux maîtres, aux parents d'élèves et d'une manière générale, à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre, s'intéressent aux problèmes pédagogiques et aux programmes téléscolaires.

Bien qu'à priori il soit souhaitable de retenir les quatre types de programmes susmentionnés, il est indispensable d'établir un ordre de priorité tenant compte des possibilités de production et des moyens financiers à disposition.

Pour le moment, et pour plusieurs années encore, à moins d'un apport extérieur, la télévision scolaire devra se contenter d'un budget et de moyens de production limités. La question du financement a été abordée par la commission en ce qui concerne la production des émissions, la publication des dossiers d'accompagnement et les frais administratifs. On s'est demandé à ce sujet s'il n'y aurait pas lieu de faire appel à une participation financière des Départements de l'instruction publique. Pour ce qui est du premier point, la commission pense qu'il convient d'encourager les directeurs de l'instruction publique à équiper les écoles en récepteurs (couleurs, si possible). Elle pense également qu'on devrait pouvoir compter un jour sur une participation des départements aux budgets de production des émissions et d'élaboration des feuillets d'accompagnement. Mais pour solliciter une telle participation, il est indispensable de pouvoir présenter un programme précis et détaillé du développement de la télévision scolaire dans les prochaines années. Il faut par ailleurs faire la preuve de l'utilité pédagogique des émissions. Ces conditions ne sont pas encore absolument réunies pour l'instant. Elles le seront probablement dans un avenir prochain.

Une expérience ouverte

La commission est d'avis que la télévision scolaire ne doit pas se développer en vase clos. Elle estime que, dans la période expérimentale qui va se poursuivre pendant quelque temps encore, de même qu'après, la liaison doit être assurée avec des organismes ou associations s'intéressant directement ou indirectement à l'utilisation des moyens audiovisuels dans l'enseignement et, au premier chef, avec ceux qui bénéficient des programmes téléscolaires, c'est-à-dire les maîtres.

C'est ainsi par exemple qu'il a été proposé de créer une liaison organique avec la radio scolaire. Celle-ci offrirait l'avantage d'assurer une meilleure coordination des programmes de télévision scolaire et des programmes radio-scolaires. Il est même possible d'envisager la création d'une édition commune des feuillets d'accompagnement des émissions.

Il a également été question d'établir une relation avec les centres de moyens audiovisuels existant actuellement en Suisse romande.

En janvier 1968 déjà, des rencontres ont été organisées

dans différentes régions, entre des responsables de la télévision et des membres du corps enseignant. Ces réunions se sont avérées extrêmement enrichissantes pour les uns et les autres. Elles seront maintenues.

Enfin, la commission propose de créer un bulletin de presse qui serait adressé aux écoles. Ce bulletin contiendrait non seulement toutes les informations utiles sur les programmes de télévision scolaire mais aussi des renseignements sur des émissions non scolaires présentant un intérêt sur le plan éducatif.

Décisions pour l'immédiat

Printemps 1968

Les émissions inscrites au programme du printemps 1968 seront encore, comme par le passé, des émissions d'enrichissement traitant de sujets divers.

En voici le calendrier :

30 avril	Piano et Clavecin
7 mai	Un graveur sur bois : Pierre Aubert
14 mai	Ce que César n'a pas dit des Gaulois (émission belge)
21 mai	Un château du Moyen Age

28 mai	La fusée
4 juin	Le voyage d'Ulysse (reprise)
11 juin	Les cristaux
18 juin	Le Mexique

Automne 1968

Deux émissions supplétives.

Cinq émissions d'enseignement direct, probablement en sciences naturelles.

A cette liste, il faut ajouter une émission étrangère et la reprise d'une ancienne émission.

En 1969

En plus des émissions reprises et de celles provenant de l'étranger, la commission espère que les moyens de production à disposition permettront de réaliser une quinzaine d'émissions en 1969, dont

un tiers consacré au recyclage du corps enseignant ;
un tiers à l'enseignement direct et
un tiers d'émissions de civisme et d'actualité.
Quelques émissions supplétives.

Où en sont les journaux pour enfants ?

Actuellement, en France, il se vend vingt-six millions de journaux pour enfants, par mois. Parallèlement, les registres de l'état civil indiquent un nombre de 10 millions environ d'enfants en âge de les lire. En plus de tous les inconvénients que nous relevons plus loin, il faut encore prendre conscience du fait que des adultes se laissent aussi prendre par la facilité. Mais revenons aux enfants. L'acheteur du journal n'en est, le plus souvent, pas l'unique lecteur. Chaque exemplaire passe de main à main et de ce fait « profite » à cinq ou six enfants.

Puisque nous sommes dans les chiffres, restons-y ! Il y a, aujourd'hui, toujours en France, 185 journaux d'enfants. 17 d'entre eux seulement figurent sur la liste des publications recommandées par le Secrétariat général à la Jeunesse et aux Sports, organe officiel dépendant directement du Ministère de l'éducation). Les 168 autres ont été mis de côté parce que leurs éditeurs voyaient uniquement leur profit, ne poursuivaient et ne poursuivent aujourd'hui encore qu'un but purement commercial. Dans ce domaine malheureusement, il n'existe pas de limite à la liberté de presse. Tant qu'un journal n'est pas pornographique, on ne peut pas l'empêcher de paraître. Les éditeurs en sont conscients, aussi évitent-ils soigneusement tout ce qui pourrait entraîner une censure. Certains d'entre eux se contentent de publier des revues dites « naturistes », sous le manteau et à la barbe du gouvernement.

Les éditeurs de ces 168 publications rejetées par le gouvernement ne se soucient en aucun cas des répercussions que leurs publications peuvent avoir sur l'esprit de l'enfant qui dévore avec passion tout ce qui lui tombe sous les yeux. L'enfant, subjugué par le vernis, apposé pour camoufler le néant, est incapable de juger sainement.

Dans leur hâte d'amasser des écus, ces mauvais commerçants cultivent des vices indignes d'un homme du vingtième siècle :

● Le racisme, en présentant toujours le « méchant » sous les traits d'un Noir ou d'un Asiatique.

● Le culte de la personnalité qui devient rapidement le culte de l'idole. Et quelle idole... celle qui « braille » dans un microphone !

● La présentation de la guerre comme un sport. Et il n'est pas difficile d'ancrer cette image dans l'esprit d'enfants qui

n'ont jamais vécu de guerre, qui n'ont jamais vécu ces horreurs.

● Et pour les jeunes filles : L'amour sous les traits d'un Prince charmant moderne (voiture américaine, avion à réaction).

*

Nous pourrions continuer cette liste si nous ne craignons qu'elle devienne fastidieuse.

Désirons-nous empoisonner nos enfants ? Désirons-nous attenter à leur vie ? Poser la question, c'est y répondre ! Alors, nous devons leur éviter tout contact avec le poison d'abord. Ensuite leur donner le moyen de le dépister. Enfin leur fournir l'antidote. En d'autres termes, leur fournir un bon livre, comme il en existe des centaines, et comme ceux que nous vous recommandons chaque semaine¹.

Pierre Brossin.

¹ Cette dernière précision s'adresse aux lecteurs de « L'Impartial », de La Chaux-de-Fonds, d'où sont tirées ces percutantes remarques de notre collègue. Pour les non-Neuchâtelois, rappelons que P. Brossin fait partie de l'équipe animée par M. Claude Bron, prof. à l'Ecole normale, qui s'est donné pour tâche la promotion d'une saine littérature enfantine dans les écoles du canton (n.d.l.r.).

Guide pour maisons de vacances

Dortoirs - maisons pour colonies - refuges de ski

Ce nouveau guide contient en détail les indications concernant 150 maisons de jeunes de la Suisse entière.

180 autres adresses peuvent encore vous être utiles.

Prix Fr. 2.40.

Pour toutes commandes, s'adresser à M. Jean Roggwiler, 1315 La Sarraz, route de Ferreyres.

L'Ecole protestante de Sion

cherche pour la rentrée de septembre 1968

un maître primaire

scolarité 42 semaines, salaire équivalent aux autres cantons romands.

Faire offres avec curriculum vitae complet à case postale 183, 1951 SION.

A méditer en ces temps d'examens

Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. Plus les diplômes ont pris d'importance dans la vie (et cette importance n'a fait que croître à cause des circonstances économiques), plus le rendement de l'enseignement a été faible. Plus le contrôle s'est exercé, s'est multiplié, plus les résultats ont été mauvais.

Mauvais par ses effets sur l'esprit public et sur l'esprit tout court. Mauvais parce qu'il crée des espoirs, des illusions de droits acquis. Mauvais par tous les stratagèmes et les subterfuges qu'il suggère; les recommandations, les préparations stratégiques, et, en somme, l'emploi de tous expédients pour franchir le seuil redoutable. C'est là, il faut l'avouer, une étrange et détestable initiation à la vie intellectuelle et civique.

D'ailleurs, si je me fonde sur la seule expérience et si je regarde les effets du contrôle en général, je constate que le contrôle, en toute matière, aboutit à vicier l'action, à la pervertir... Je vous l'ai déjà dit: dès qu'une action est soumise à un contrôle, le but profond de celui qui agit n'est plus l'action même, mais il conçoit d'abord le prévision du contrôle, la mise en échec des moyens de contrôle. Le contrôle des études n'est qu'un cas particulier et une démonstration éclatante de cette observation très générale.

Ce n'est pas tout. Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie, et aux diplômés des fantômes de droits. Le diplômé passe officiellement pour savoir: il garde toute sa vie ce brevet d'une science momentanée et purement expédiente. D'autre part, ce diplômé au nom de la loi est porté à croire qu'on lui doit quelque chose. Jamais convention plus néfaste à tout le monde, à l'Etat et aux individus (et, en particulier, à la culture) n'a été instituée. C'est en considération du diplôme, par exemple, que l'on a vu se substituer à la lecture des auteurs l'usage des résumés, des manuels, des comprimés de sciences extravagants, les recueils de questions et de réponses toutes faites, extraits et autres abominations. Il en résulte que plus rien dans cette culture adultérée ne peut aider ni convenir à la vie d'un esprit qui se développe.

L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducateur, et un éducateur à la fois sévère et dangereux. Sévère car les fautes ici se paient plus sérieusement que dans les collèges et dangereux, car nous n'avons guère conscience de cette action éducative, bonne ou mauvaise, du milieu et de nos semblables.

Paul Valéry.

L'école face à la vie

Chimie et intoxications

Multiplie actuelle des produits chimiques nouveaux... et des intoxications quotidiennes

La chimie moderne a pénétré en tous domaines

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'**industrie chimique** est, de toutes les industries, celle qui a fait les progrès les plus grands et les plus rapides.

Sur les deux millions de chercheurs scientifiques actuellement au travail dans le monde, plus de 200 000 sont des chimistes.

On estime à plus de 500 000 le nombre des **produits chimiques nouveaux** expérimentés chaque année. Une communication concernant la chimie est publiée chaque minute tout au long de l'année.

La chimie a envahi le monde. Elle a pénétré dans tous les domaines. Conséquence de vingt années de recherches extraordinaires, de résultats stupéfiants, d'applications prodigieuses et déconcertantes.

Les détergents nouveaux, les textiles synthétiques, les plastiques multiformes, les adhésifs tenaces ont envahi toutes les demeures dans les villes comme dans les campagnes.

Plus de 200 000 spécialités pharmaceutiques sont, dans le monde entier, à la disposition des médecins.

Notre siècle a déjà fait plus **d'acquisitions chimiques** que les vingt siècles précédents. Et, de nos jours, la chimie remporte sans cesse des **victoires sensationnelles**. On est peiné de constater que le gros public est peut-être au courant des nouveautés scientifiques. Alors qu'il est bourré chaque jour par les actes et élocutions de personnages de second plan.

Victoires récentes de la chimie

Il nous faut faire un choix, car la liste des réalisations

récentes est très longue. Les plus importantes de celles qui peuvent intéresser nos lecteurs sont relatées ici. Chacune d'elles mériterait d'être l'objet d'un article spécial. En vérité, c'est un livre qu'il faudrait écrire.

1. **Bois plastique.** Les bois indigènes — débités en planches — sont imprégnés d'un liquide (monomère) dont les molécules sont riches en carbone et en hydrogène.

Puis ces planches sont soumises aux rayons gamma émis par une bombe au cobalt 60. Sous l'action de cette irradiation, les molécules du monomère se polymérisent (perte d'un électron de chaque atome de carbone; soudure des molécules en longues chaînes). Ces macromolécules fournissent, au sein du bois traité, une résine plastique.

Ce bois « renforcé », grâce à la chimie des polymères, est plus dur et plus résistant que le bois naturel; mais il se laisse bien travailler. Par addition d'un colorant au liquide monomère, on peut, avec les bois indigènes, imiter les essences exotiques dont sont faits les meubles les plus somptueux (l'amboine-coral des îles Moluques, par exemple).

Ce nouveau matériau peut être varié à l'infini selon le liquide monomère employé, donc selon la résine synthétique obtenue. Par lui, l'industrie millénaire du bois est appelée à connaître une impulsion inespérée.

2. **Verre incassable.** Autre nouveauté importante: le verre moderne « métallurgique ».

Tous les progrès scientifiques sont passés par le verre puisqu'il a permis d'étudier les astres lointains et les bactéries microscopiques. Tous les laboratoires sont équipés de matériel en verre. L'électronique, la télévision, tous les grands systèmes de communication reposent sur ses remarquables propriétés électriques et diélectriques (récemment découvertes).

En ajoutant de nouveaux composants aux verres classi-

ques, des résultats stupéfiants ont été obtenus. La chimie a, depuis cinquante ans, modifié complètement l'industrie du verre, laquelle au cours de 35 siècles, n'avait guère évolué.

Le verre d'aujourd'hui peut être découpé, scié, cloué... Il devient plus dur que l'acier, aussi dense que le fer, aussi léger que le liège. Des milliers de verres différents peuvent être aujourd'hui obtenus.

Mais où sont les verres d'antan ?

3. Produits nouveaux inattendus. Signalons sans nous y arrêter — car la place nous manque : allongement incessant de la liste des plastiques, des alliages métalliques, des colorants et engrais tirés du pétrole et du charbon ; création du plutonium et des transuraniens ; obtention du nitrure de bore plus dur que le diamant ; combinaisons fournies par le krypton, le radon, le xénon, etc.

Les intoxications se multiplient

Toute médaille a son revers. Aux merveilles de la chimie s'opposent de nombreuses **intoxications** qui affligent l'humanité.

Le stalinon mit en évidence la toxicité de certains composés organiques de l'étain. La thalidomide déclencha la naissance de 10 000 enfants monstres. La diméthylène-glycol, solvant des sulfamides, engendra de nombreuses néphrites.

Une série d'accidents analogues a retenu l'attention des spécialistes sur les dangers que peuvent présenter, pour la santé publique, les produits chimiques nouveaux ; et aussi sur la nécessité de reconnaître leur innocuité avant de les mettre sur le marché.

Les **intoxications alimentaires** se sont manifestées innombrables au cours de ces dernières années. Intoxications dues aux colorants introduits en particulier dans les bonbons ; ou encore à un « émulsifiant » que renfermait une certaine marque de margarine, etc.

L'introduction d'**additifs variés** dans les aliments en vue de modifier la couleur ou la saveur de ceux-ci entraîne une série de manifestations allant des accidents cutanés à la genèse de cancers. Les insecticides qui persistent sur les fruits et légumes ont une influence néfaste sur la santé des consommateurs.

Aussi, la toxicologie moderne a-t-elle des problèmes importants à résoudre. L'emploi de certains engrais — destinés à augmenter le rendement des terres cultivées — est venu compliquer la situation : il aboutit souvent à l'obtention de **produits carencés** et même **cancérigènes**.

Il y eut même récemment des surprises.

Substances inoffensives devenues dangereuses

Les toxicologues ont été mis en présence de faits surprenants. C'est le cas des **synergies toxiques** qui ont conduit à des accidents imprévus, parfois mortels.

Voici une substance S déclarée inoffensive. Injectée chez un animal de laboratoire (souris, lapin, cobaye, pigeon...) elle n'a rien entraîné d'anormal. Autorisation est accordée de l'introduire dans les produits alimentaires pour en modifier la couleur, la saveur...

Or certains des consommateurs qui ont ingéré ces produits sont rendus malades, parfois même mortellement atteints. Chez eux, la substance S a rencontré divers aliments A₁, A₂, A₃... Par des processus variés, l'une de ces associations (S + A₁ par exemple) a pu aboutir à une action toxique. On a souvent constaté des cas d'hypertension artérielle très graves.

Les emballages actuels peuvent être très dangereux

Il ne doit exister aucun passage, même minime, de subs-

tances entre contenant et contenu. Ce qui est très difficile d'éviter.

Matières colorantes des papiers d'emballage (boucherie, charcuterie) ; encres servant à imprimer des mentions diverses (fromagerie, pâtisserie) doivent être particulièrement surveillées ; des marques de blanchisserie sur des draps d'hôpital ont entraîné la mort de nourrissons.

Les plastiques en feuilles ou formant le flaconnage (huile, jus de fruits, liquides pharmaceutiques) ou la membrane d'enveloppe de nombreux produits alimentaires (saucisses, saucissons), sont la cause de soucis constants et impérieux.

Notre vie quotidienne est tellement menacée par la chimie qu'une extrême vigilance s'impose pour tous comestibles.

Les pouvoirs publics ont été alertés et, par eux, des dispositions ont été prises.

« Il vaut mieux prévenir que guérir. » C'est plus facile et plus efficace. Car guérir — chacun le sait — est une tout autre affaire !

Inscriptions inquiétantes lues dans les villes

Le mal existe. Il est reconnu exister. Le public est averti, par les commerçants eux-mêmes. A Paris, par exemple, on lit sur des pancartes, exposées dans les vitrines, les avertissements suivants :

- Bon pain, fait avec bonne farine. Cuit au feu de bois, comme autrefois.
- Produits sains. Garantis sans substances chimiques dangereuses.
- Poulets de grain. Garantis élevés sans hormones.
- Produits garantis naturels. Aucun traitement chimique.

On le voit nettement et d'une façon impressionnante : dans l'alimentation, **la chimie, voilà l'ennemie !**

En réalité, il en est de même dans tous les pays qui présentent : forte densité de population, niveau de vie plus ou moins élevé, agriculture aux méthodes modernes et à hauts rendements.

La situation est grave

Le **danger** résulte surtout de l'emploi des insecticides. Ces produits sont admis par la loi. Favorables à la conservation des fruits, légumes... ils sont défavorables aux consommateurs. On en trouve de petites quantités dans les aliments frais, dans les produits qui en dérivent (farine, miel...) ainsi que dans le gibier qui a consommé les végétaux chimiquement traités.

Certains de ces produits — même quand ils existent en petites quantités dans les aliments — sont mal éliminés par l'organisme humain. Ils s'accumulent, entraînent des troubles fonctionnels et souvent la mort.

Un **autre danger** est dû au déversement, dans les rivières, de produits usiniers toxiques. Ce sont alors les poissons qui sont atteints. Et, après eux, les consommateurs. Les bateaux qui utilisent le mazout pour chauffer leurs chaudières infectent la mer. On a décelé la présence de substances toxiques dans les harengs, les morues et même dans... l'huile de foie de morue. Médicament universel.

Les brûleurs à mazout, employés dans certains fourneaux, introduisent dans la pâte de pain des produits cancérogènes.

La situation est grave, actuellement pour la santé publique. Aussi grave qu'elle était, au siècle dernier, en raison des microbes infectieux et l'absence d'antibiotiques.

G. Eisenmenger.

Repris du « Journal des instituteurs et des institutrices », Paris (avril 1967).

Expériences...

(lecture autocorrective au magnétophone)

Nous avons parlé dernièrement de quelques usages du magnétophone. J'aimerais revenir un peu plus longuement sur une expérience tentée en 1963 et que nous avons répétée depuis : la lecture autocorrective à laquelle il a été fait allusion.

Le but de la lecture autocorrective est d'apprendre aux enfants à contrôler leur propre travail, à émettre un jugement personnel, à ne pas toujours quêter l'avis du maître, en bref, à faire preuve d'autonomie.

Marche à suivre :

1. Prendre un groupe d'élèves et lui faire préparer 6 à 8 lignes d'un texte librement choisi.
2. Enregistrer ces textes à la file.
3. Les faire écouter en priant le lecteur et les auditeurs de formuler leur critique par écrit. Ce sont ces notes qui serviront de point de repère à la discussion qui aura lieu après l'écoute de chaque lecture.
4. Le lecteur s'exprime en premier et essaie de faire sa propre critique.
5. Lors de cette première écoute, le maître peut aussi donner la parole à quelques camarades, surtout si le lecteur ne trouve pas grand-chose à dire.
6. Le lecteur prend note des critiques et travaille son texte pour le lendemain.
7. Deuxième enregistrement du groupe choisi.
8. Deuxième écoute et deuxième critique comme sous chiffre 5 avec participation obligatoire des camarades du lecteur : chacun note ses observations et les communique à tour de rôle.
9. Nouvelle lecture, dont on peut dispenser ceux qui, en deux fois, ont accompli des progrès notables.
10. Troisième et dernière écoute. Intervention du maître qui essaie de faire polir la lecture au maximum.

Le travail étant terminé, il est intéressant de procéder au montage de la bande, c'est-à-dire au découpage et au recollage de chaque séquence afin que les lectures successives d'un même élève se présentent dans l'ordre. Exemple : soit 4 élèves A, B, C, D et 3 lectures successives. On aura : A, B, C, D ; A', B', C', D' ; A'', B'', C'', D'' ; le montage permettra la présentation suivante : A, A', A'' ; B, B', B'' ; C, C', C'' ; D, D', D''. Il est ainsi possible de juger de l'ensemble des progrès de chacun.

Il nous faut compléter l'information des collègues en ajoutant quelques renseignements : l'expérience ne peut se faire que deux ou trois fois dans l'année, car elle prend du temps. Ce temps est cependant bien employé, car chacun peut par-

ticiper activement. Cette méthode constitue d'autre part des réflexes qui débordent du cadre de la lecture et transfèrent le bénéfice de la leçon sur d'autres matières parce que le sens critique a été mis en éveil. Le mode usuel de lecture ne doit pas être abandonné, que la lecture soit silencieuse ou à haute voix. Si le maître redoute de faire défiler toute sa classe de la même façon, il peut procéder de la manière suivante : faire trois groupes. Le premier pratique la lecture comme décrit ci-dessus. Le deuxième groupe présente une récitation, en vers ou en prose, de quelques lignes. On peut demander au troisième groupe un exercice d'élocution à partir d'un thème donné, d'un titre suggestif, d'un sujet d'actualité. Cette façon de procéder amène un renouvellement souhaitable. D'ailleurs, les élèves choisissent spontanément le genre qui leur convient le mieux.

Quelle est la part du maître ? C'est celle du meneur de jeu. C'est à lui à décider quelle importance prendront ses interventions. Il est souhaitable que ces interventions soient limitées au strict minimum. C'est d'abord le lecteur qui est concerné, puis ses camarades. Le rôle du maître se borne à pousser la machine pour qu'elle ne cale pas. Lors de la dernière lecture, par contre, le maître se doit de corriger les fautes rebelles.

Pour ceux qui aborderaient cette technique, il y a avantage lors de la première expérience, à faire écouter plusieurs fois la première lecture, afin que l'enfant s'habitue à sa propre voix qu'il ne connaît en général pas. En effet, il s'entend d'une part grâce à l'air ambiant mis en vibration qui vient frapper son tympan, d'autre part à travers les os du maxillaire et de la boîte crânienne qui communiquent leur ébranlement à l'oreille moyenne et interne. C'est la seule raison pour laquelle personne ne se reconnaît lors d'une première audition d'un enregistrement, puisque seule, la première voie est utilisée.

Voici une dernière mise en garde importante. Elle est destinée à éviter les déceptions. En effet, celui qui réécoute la bande pourrait être déçu de ne pas constater de plus spectaculaires progrès. Il ne faut pas oublier que la bande est un témoin impartial, et qu'elle cite des faits. Mais toute la richesse du débat pendant la correction collective lui échappe. En d'autres termes l'expérience de lecture autocorrective a une valeur intransmissible, contrairement à d'autres bandes magnétiques spécialement pensées pour la diffusion. Pour cette raison, il est bon de temps en temps d'enregistrer un moment de la critique collective qui suit une écoute.

Edouard-E. Excoffier.

Cela ne va pas toujours de soi !

L'expérience enseigne que l'habitude est une seconde nature. Voyez plutôt : le matin, vous vous habillez, vous lacez ou fermez vos chaussures, vous dites « au revoir » et toujours courant, vous vous précipitez dans la rue pour démarrer en vitesse, pour prendre le tram, l'autobus ou le train, cela, sans penser une minute à tous les gestes que vous venez d'accomplir.

Il n'en va pas de même pour les handicapés : un enfant spastique s'exerce pendant des mois à discipliner ses mains pour former une boucle, un petit arriéré passe des semaines sur le cadre à boutonner avant de pouvoir enfiler les boutons de ses propres vêtements dans les boutonnieres. L'en-

fant né sourd apprend artificiellement et mot à mot son langage, ainsi que la lecture labiale. Enfin, certains invalides ne connaîtront jamais d'autre vitesse que celle de leur chaise roulante.

Si ces gestes habituels et quotidiens ne vont pas toujours de soi, ils représentent pour les invalides un grand pas sur le chemin de l'indépendance. Rappelons que pour surmonter un handicap, il faut le courage de l'infirme, la collaboration harmonieuse de l'équipe médicosociale, le tout couronné de votre don.

PRO INFIRMIS, vente de cartes, CCP romand : 10 - 258 Lausanne.

Pour les petits: un conte de F. Huc¹

La maison abandonnée

La maison était seule.

Ceux qui l'habitaient, l'homme et la femme et les enfants, le chien, le chat et les canaris dans leur cage, tous étaient partis.

La maison ne s'était doutée de rien. Sinon, elle aurait grincé, craqué, gémi, pour tenter de les retenir. Mais elle avait cru qu'ils partaient en vacances pour quelques jours, comme cela leur arrivait chaque été.

Les vacances ! C'était presque un plaisir, pour la maison. Elle restait seule, bien tranquille, avec les meubles et les portraits dans leur cadre, et les jouets des enfants. Le soir, elle s'assurait que ses volets étaient bien fermés, que l'ours en peluche n'était pas tombé du fauteuil, que tout allait bien, enfin, entre ses quatre murs.

Et puis, il y avait les retours. Rien n'est plus merveilleux qu'un retour, après une séparation.

La maison savait qu'ils allaient revenir quand le laitier, un matin, déposait la bouteille blanche dans la caisse de bois, à côté de la porte d'entrée. Elle passait alors une journée merveilleuse, à attendre... Et puis, dans la soirée, elle entendait au loin, là-bas, sur la route, le ronflement de la voiture.

Et soudain, ils étaient là, tous, devant elle et elle croyait s'évanouir de bonheur. Oh ! elle faisait l'indifférente. Elle ne bougeait pas. On l'avait abandonnée, n'est-ce pas, pendant un mois ? Elle n'allait pas taper des volets, sans aucune dignité, en les voyant revenir ! Mais, à travers ses persiennes, elle les regardait descendre de la voiture... elle ne perdait aucun de leurs gestes, aucun de leurs regards, aucune de leurs paroles... et son tendre petit cœur de maison battait, battait...

— Tiens, pensait-elle, le petit Hervé a grandi. Et quelle bonne mine a Patrice ! Oh ! comme Tango a grossi... il a dû manger comme un petit goret, là-bas.

Et de les voir si resplendissants de santé, si heureux, la maison oubliait le petit peu de rancune qu'il y avait encore tout au fond de son cœur.

Et puis, la maman la regardait en s'éloignant de quelques pas pour mieux la voir, et disait avec un grand sourire : « Ça fait plaisir, quand même, mes petits, de retrouver la maison. »

Alors, elle était si heureuse, si heureuse, la petite maison blanche au toit rouge, qu'elle rejetait ses volets en les faisant claquer, joyeusement, contre le mur, et elle laissait entrer la lumière et le soleil pour bien les recevoir, eux qui l'aimaient, eux qu'elle aimait... eux, qui lui appartenaient, eux, à qui elle appartenait...

Ah ! comme ce temps-là était un heureux temps !

A présent, elle est affreusement seule, depuis de longs mois.

Que s'est-il passé ? Ils sont partis, un jour, avec les jouets des enfants, et les fleurs dans leurs pots, et les photos dans leur cadre, et cela déjà lui avait semblé anormal. Et puis, leur départ n'a pas eu lieu comme à l'ordinaire, au début de l'été, à l'époque normale des vacances, mais à l'automne, alors que, déjà, les froides bourrasques de vent lui jetaient à la face, à pleines poignées, les feuilles de jade et les feuilles d'or arrachées aux arbres échevelés.

La maison avait attendu quand même, patiemment.

Puis elle avait commencé à s'inquiéter.

Puis, à la longue, elle avait cessé d'attendre.

Alors, les ronces et les orties avaient commencé d'envahir le jardin. Et les fleurs étaient mortes.

Personne n'était là pour allumer le feu dans la grande cheminée et il faisait horriblement humide et froid. La maison grinçait de toutes ses articulations et suppliait la cheminée :

— Allume-toi un peu, rien qu'un peu, pour me réchauffer.

— Je n'ai plus de bois, répondait la cheminée, comment veux-tu que je te réchauffe ?

Alors, un jour de grand vent, la maison, lasse de souffrir, lasse de lutter, laissa la tempête emporter ses tuiles et casser ses carreaux.

— Plus tôt je mourrai, mieux ce sera, pensait-elle. Quand je serai dépouillée de tout, je me laisserai tomber par terre, là, dans le petit jardin, au pied des acacias, et je n'aurai plus jamais froid, plus jamais peur, plus jamais mal...

Mais un soir, alors que, morne et désespérée, la pauvre petite maison attendait la mort, elle entendit soudain un bruit de moteur, là-bas, sur la route, tout au bout du chemin de terre...

Elle tressaillit :

— Mon Dieu, dit-elle, je dois rêver... ce n'est pas possible... ce n'est pas elle... ce serait trop beau !

Mais non, elle ne rêvait pas. La voiture parut, soudain, sur la route, en clignant joyeusement des phares pour lui dire bonjour, et en criant : « Coin, coin, coin, coin, nous voilà, nous voilà, nous voilà... »

Francis sauta le premier avec le chien, puis Michèle, puis Patrice, puis Hervé, puis la maman qui portait le panier du chat et la cage des canaris, puis le papa avec les valises...

— Mon Dieu ! gémissait la maison. Mon Dieu ! je vais m'évanouir, bien sûr, je vais tomber, là, à leurs pieds...

Mais soudain, elle rougit de honte : n'avait-elle pas laissé le vent lui prendre la plupart de ses carreaux et de ses tuiles ! Ah ! elle devait avoir fière allure, pour les recevoir, eux qui avaient eu confiance en elle. Mais... bah ! ils étaient là, à présent, pour tout remettre en ordre. Tout allait s'arranger.

Elle se redressa, fit claquer ses volets, ouvrit ses fenêtres si grand que le soleil tout entier put y entrer.

— Oh ! dit Francis, que je suis donc heureux de retrouver la maison !

— Et moi, donc, affirma Patrice.

— Eh bien ! moi aussi, mes enfants, dit le papa. Décidément nous ne sommes pas des gens faits pour courir le monde. Ce voyage nous aura au moins appris une bonne chose : on n'est vraiment heureux que chez soi.

— Alors, dit Hervé, le petit garçon tout rond et tout blond et tout rose, nous ne repartirons jamais, dis ?

La maison était si heureuse, si heureuse, qu'elle se mit à pleurer, là, bêtement, devant eux. Mais ils crurent que c'était l'humidité de ces derniers mois d'hiver qui fondait à la chaleur du soleil...

On remplaça les tuiles et les carreaux.

On recrépita la façade.

On fit repeindre la porte et les volets et les bancs de bois.

La maison semblait une toute petite jeune fille de maison.

Et moi qui voulais mourir ! disait-elle en riant.

Un jour — le jardinier venait de couper les ronces et les orties — le rosier brandit une rose, soudain, sous le nez

¹ Repris de l'«Ecole maternelle française», novembre 1967.

de la maison, une énorme rose rouge et satinée, et parfumée.

— Tiens... tu étais donc encore là, toi ? s'exclama la maison. Je croyais que toutes ces mauvaises herbes t'avaient tuée.

— Non, non, pas du tout. Je me cachais seulement à ras de terre. Mais, j'ai eu vite fait, dis, de ressortir ? Et tu

sais, les autres fleurs sont là aussi, prêtes à refluer. Et je crois que les hirondelles reviennent.

— Ciel ! dit la maison, je n'ai pas surveillé leurs nids...

Mais les nids étaient là, bien accrochés à leurs poutres.

Tout était rentré dans l'ordre !

La petite maison blanche au toit rouge était la plus heureuse de toutes les petites maisons du monde.

« Vu » ou « regardé » ?

Ce vendredi matin, nous avions décidé de « voir », pour le développement du sujet commun de rédaction : « Mon village enneigé ». Le maître avait, au préalable, tenté d'initier ses 25 filles et garçons de 9 à 14 ans à ce procédé, ou mieux, à cette conception ramuzienne. Pas de plan, d'idées générales, de clichés et banales redites ; mais des détails bien vus, qui font tableaux. C'était littéralement l'attrait sympathique du « pittoresque ». Munis d'un crayon et d'un feuillet, ils se sont plaqués contre les grandes baies vitrées de notre nouveau pavillon scolaire. — Bienvenus soient les nouveaux aménagements de nos constructions scolaires ! — Tant qu'ils ont pu, ils ont écarquillé leurs beaux yeux d'enfants, ont noté joyeusement je ne sais trop quoi, puis s'en sont retournés à leurs tables... pour rédiger.

Voici quelques phrases glanées ici et là. Si l'orthographe du texte original n'est pas toujours respectée, du moins le fond et la forme le sont-ils strictement.

* * *

Une corneille regarde le paysage sur le faite du toit blanc. (9 ans).

Un tonneau est planté dans la neige près d'un arbre. (9 ans).

Sur le bord d'une lucarne, hier la neige est tombée. (9 ans).

Quelques brins d'herbe montrent à peine leur petite tête. (10 ans).

Un arbre dépouillé semble grelotter et regrette les beaux jours d'été. (10 ans).

La fenêtre d'une maison a une petite frange de neige. (11 ans).

Une corneille erre sur un toit. (11 ans).

Les petits moineaux piétinent la neige. (11 ans).

Je vois les bras d'un arbre nu emmêlés dans le ciel gris. (11 ans).

Une cheminée récrépie de neige dans le ciel gris blanc. (11 ans).

Une corneille noire monte la garde sur le toit de M. Dutoit. (12 ans).

Quelques maisons sont éloignées dans le ciel gris noir. (12 ans).

Quelques cerisiers abattus gisent sur le sol froid. (12 ans).

CINÉMA

A vendre projecteurs de démonstration, sous garantie, MICRON XXV, Fr. 1500.— ; BELL & HOWELL automatique, 16 mm sonore, Fr. 3.000.—. Occasions uniques ! Tél (032) 2 84 67 (repas) ou s'adresser au bureau du Journal.

BONNE OCCASION

Cours d'espagnol

« Cosmophone » neuf, à vendre

E. Zimmermann, instituteur, 1197 Prangins.

Sous le chéneau du transformateur, un bout de glace pend. (13 ans).

Une bande de terre est beige clair et ressort sur ce paysage tout blanc. (14 ans).

Derrière les toits se montre toujours, hiver comme été, le bout de notre cher clocher. (14 ans).

Les maisons de ce siècle sont entièrement blanches, mais celles où ont vécu nos aïeux ne restent guère belles blanches. (14 ans).

La neige a garni le bord de la lucarne d'une dentelle blanche. (14 ans).

* * *

Sans doute, ces dix-huit petits tableaux ne sont-ils pas des perles. Me leurrerais-je en croyant y déceler, sinon déjà l'union, du moins une ébauche de rencontre et d'accueil, tels que les voulait Ramuz, tels que les conçoit aussi notre magnifique poète joratois, Gustave Roud ?

L'union des humains avec les êtres inférieurs est, semble-t-il le premier et indispensable pas vers l'union des hommes. N'est-ce pas justement l'une des tâches essentielles de l'école primaire de préparer celle-là pour obtenir celle-ci ? Comment ? En provoquant et stimulant l'attrait et la sympathie entre les créatures de Dieu.

Ls Pichonnaz

Colonies de vacances pour enfants suisses de l'étranger

de 12 à 15 ans.

Début juillet à début septembre

On cherche :

MONITEURS ET MONITRICES

ayant de l'expérience pédagogique. Couples de préférence ; ceux-ci peuvent prendre leurs propres enfants à la colonie, gratuitement.

MONITEURS ET MONITRICES AUXILIAIRES

de préférence instituteurs, étudiants, normaux ayant déjà dirigé des groupes de jeunesse.

Exigences : bonnes connaissances de français.

Pas besoin de cuisiner.

Indemnité journalière et bonification des frais de voyage.

Renseignements et inscriptions :

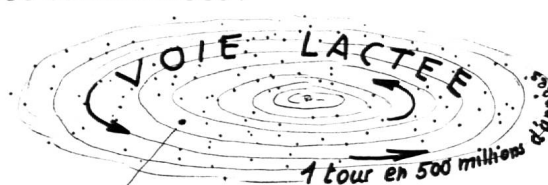
PRO JUVENTUTE/SECOURS AUX SUISSES,

Aide aux enfants suisses de l'étranger et placements de vacances, Seefeldstrasse 8, 8022 Zurich. Tél. (051) 32 72 44.

La classe en montagne OÙ SOMMES-NOUS ?

Astronomie

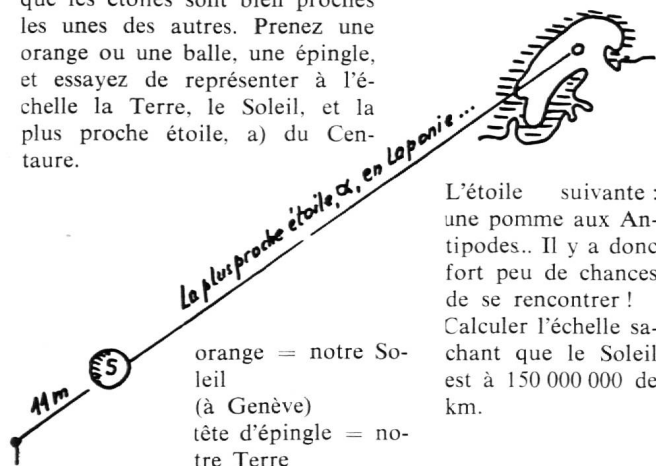
Notre plus
proche nébuleuse :
Andromède.



Notre système solaire dans la Voie Lactée.
Nous en faisons le tour en 300 000 000 d'années.
Diamètre de notre nébuleuse : 200 000 an/lum.
Épaisseur de notre nébuleuse : 20 000 an/lum. (au centre de la lentille).

Nombre d'étoiles : 200 000 000 000.

En observant notre galaxie (nébuleuse), nous avons l'impression que les étoiles sont bien proches les unes des autres. Prenez une orange ou une balle, une épingle, et essayez de représenter à l'échelle la Terre, le Soleil, et la plus proche étoile, a) du Centaure.



L'étoile suivante :
une pomme aux Antipodes.. Il y a donc fort peu de chances de se rencontrer !
Calculer l'échelle sachant que le Soleil est à 150 000 000 de km.

La classe en montagne

Astronomie-calcul

VITESSE DE LA LUMIÈRE

Comment la calculer ?

Leçon de 45 min. Matériel : un compas par équipe (év. tasses ou boîtes), crayons de couleurs, double page.

Marche à suivre :

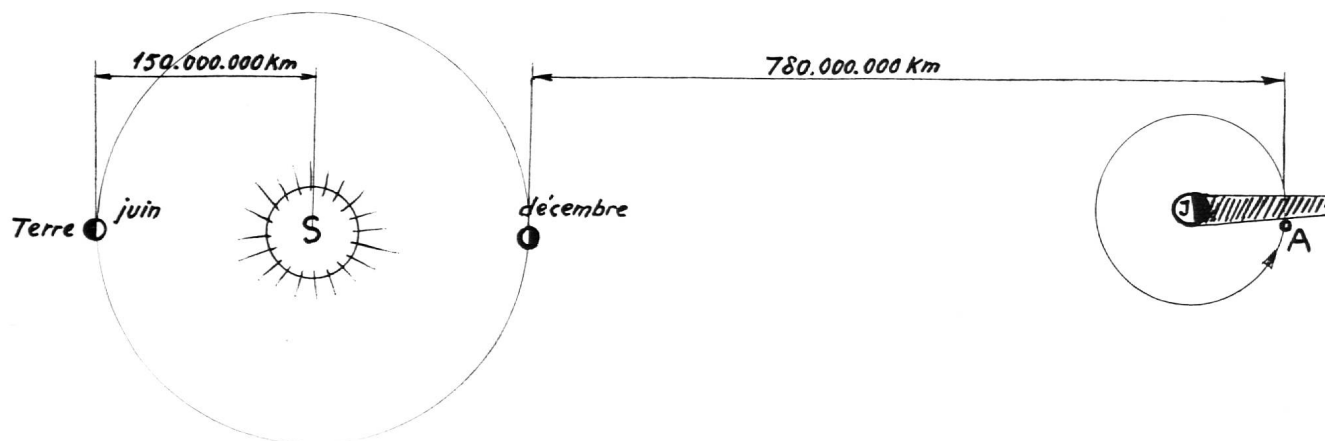
Avoir observé Jupiter un soir sans lune, et si possible avoir vu un satellite. Avec de très bonnes jumelles, fixées, cela est possible. En tout cas, avoir observé le ciel et repéré des planètes.

Le lendemain :

1. Dessiner le S, la T en décembre; Jupiter et son satellite A ; les cotes.
2. Expliquer et discuter les deux données sur Roemer. Les écrire.
3. En juin... où était Roemer en juin 1676 ? Plus près ou plus loin ? Conséquence ? Compare, rapproche cette conséquence et l'observation de Roemer.
4. Poser le plan du problème
 - a) Distance supplémentaire parcourue par la lumière en hiver ?
 - b) Temps en secondes pour ce parcours (= ce retard),
 - c) Vitesse de la lumière en km./sec.

Vitesse de la lumière

Comment la calculer ?



En décembre 1675, l'astronome Roemer observe les éclipses du satellite A de Jupiter.

En juin 1676, reprenant ses observations, il constata que les éclipses ont 16 min. 36 sec. de retard sur ses calculs, sur ses prévisions.

Mais il oublie une chose... Fais toi-même comme Roemer, OBSERVE et RÉFLÉCHIS, et trouve la cause de ce faux retard.

- a) Distance de la Terre au satellite A en hiver.
- b) Distance de la Terre au satellite après 6 mois.
- c) Différence des distances ...différence de temps. Combien de km. parcourus en 16' 36" ?
Combien de km. parcourus en 1" (= une seconde).
Combien de secondes la lumière met-elle pour faire le tour de la Terre ? Combien de tours de Terre fait-elle en 1 sec. ?
En combien de temps nous vient-elle du Soleil ?

Peindre avec plaisir

à l'école, à l'atelier
boîtes de couleurs

TALENS

Couleurs
aquarelles
et gouaches

Encre de Chine
Rembrandt
noire et couleurs



Dans tous les bons magasins de la branche
TALENS & FILS SA DULLIKEN SO

L'administration communale lausannoise

Direction des écoles, service médical

cherche

rééducatrice de la psycho-motricité

titulaire du certificat d'aptitudes à
l'application de la méthode le Bon
Départ en rééducation ou diplôme
équivalent. Deux ans de pratique
préalable dans l'enseignement ou
l'éducation.

Adresser offres au Dr Yvonne Ro-
bert, chef du service médical,
Montbenon 6, 1002 Lausanne.

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de
11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
dez-vous.

Hauterive

ÉCOLE DE SECRÉTARIAT ET DE COMMERCE

Rue du Petit-Chêne 11 — 1003 Lausanne
Téléphone (021) 23 23 97

COURS DE SECRÉTARIAT en 2 et 3 langues
COURS DE COMMERCE

(préparation à l'entrée en 2^e année à l'Ecole supé-
rieure de commerce et à l'apprentissage commercial
administratif, bancaire, etc.)

Début en avril et septembre.

i. Allaz, Dr ès sc. économiques, Lic. es sc. pol.
B. Bieri, Dr en droit.

Deux assurances
de bonne compagnie



**Mutuelle
Vaudoise
Accidents**

**Vaudoise
Vie**

**La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois**

**Rabais sur
les assurances accidents**

Une voiture avance à grands pas

A la vitesse de 10 km/h. une voiture fait des « pas » de 2 m. 77 par seconde.

Vérifions

Une heure = minutes = secondes.

En une heure, soit en secondes, la voiture parcourt :
 2 m. 77 $\times$ mètres = kilomètres.

* * *

Pour faciliter les calculs suivants, nous arrondirons le nombre 2 m. 77 à 2 m. 80.

Calculons, complétons le tableau suivant

10 km/h. : cette vitesse représente 2 m. 80 par seconde.
 40 km/h. : cette vitesse représente m. par seconde.
 30 km/h. : cette vitesse représente m. par seconde.
 100 km/h. : cette vitesse représente m. par seconde.
 80 km/h. : cela fait m. par seconde.
 60 km/h. : nous filons à la vitesse de m. par seconde.
 120 km/h. : attention ! cela représente m. à la seconde.

* * *

En ville une voiture ne doit pas dépasser 60 km/h.

Questions

1. Un conducteur « prudent » roule en ville à 50 km/h. En une seconde il franchit combien de mètres ?
2. Un gamin étourdi bondit du trottoir sur la chaussée, 10 mètres devant la voiture ci-dessus. Imagine la suite...

* * *

Mesurons

Pour bien te rendre compte de ce que représente « le grand pas » franchi en une seconde par une voiture roulant à 50 km/h., va dans la cour et trace à la craie une ligne de la longueur de ce « pas ». Même travail pour une voiture filant à 120 km/h. ; à 100 km/h.

* * *

Mesurons

Chronomètre en main, mesure le temps qu'il te faut pour parcourir à pied le « pas » d'une voiture roulant à 50 km/h. ; à 120 km/h. ; à 100 km/h.

Toi, piéton, tu vas combien de fois plus lentement que chacune de ces voitures ?

* * *

G. F.

vitesse vitesse vitesse vitesse vitesse vitesse vitesse vitesse vite

A chacun son allure A chacun sa place

vitesse possible impossible vitesse possible impossible vitesse possible

Chaque phrase se compose de deux parties qu'un plaisantin a ajustées dans le plus complet désordre. A toi de les recopier en retrouvant les deux parties qui vont ensemble.

- ☐ Dans leur capsule, depuis trois jours, les cosmonautes filaient à travers **Vevey, encadrés par deux voitures officielles.**
- ☐ A petits pas hésitants, Bébé se promenait gentiment sur l'auto-route, sur la **voie de droite.**
- ☐ Admirant la belle campagne verdoyante, le piéton avançait **prudemment très à droite de la route.**
- ☐ Un jeune cycliste roulait, réglementairement, sur l'autoroute **rectiligne.**
- ☐ Le nez en l'air, un touriste flânait sur la **piste de l'autodrome de Monza.**
- ☐ Le lourd camion abattait régulièrement ses soixante kilomètres à l'heure **sur le gazon tout étoilé de pâquerettes.**
- ☐ Un peloton de coureurs cyclistes fonçait autour de la Terre à **30 000 kilomètres à l'heure et ça ne gênait personne.**
- ☐ En direction de Milan, à 120 kilomètres à l'heure, une voiture de sport doublait un énorme car **sur la piste cyclable.**
- ☐ Les coureurs de Ford, de Ferrari et de Mercedes luttèrent à tombeau ouvert **dans les ruelles tortueuses des vieux quartiers de Sion.**
- ☐ Le moniteur de l'auto-école conseillait à son élève de rouler **prudemment, très à gauche de la route.**

G. F.

école **lémania** lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

**prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans !**

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

**Cours de français
pour étrangers**

Vous recevrez de l'argent comptant

en nous vendant **les vieux papiers**
(journaux, illustrés). Nous n'avons
pas de représentants, donc nous
paierons les meilleurs prix du jour.
Avissez-nous, nous vous indique-
rons nos prix et viendrons promp-
tement chercher vos déchets.

RETRIPA S.A., 1023 Crissier

Tél. (021) 34 22 75



Les gouttes **BIO-STRATH**
redonnent de l'énergie aux

écoliers surmenés

A base de levure et de plantes médicinales

Dans les pharmacies et drogueries

BON pour horaires

des horaires avec un magnifique sujet de fleurs pour votre classe peuvent être obtenus gratuitement en expédiant le bon ci-dessous à la maison Strath-Labor S.A., Mühlebachstrasse 25, Postfach, 8032 Zurich.

Expéditeur : _____

Nombre désiré : _____

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERN E

J. A.
1820 Montreux 1